

Break my soul

Elle entre dans la rame. Trouve une place assise sur un strapontin. Elle a passé la journée debout donc elle s'assoit. Il y a du monde mais elle s'en carre. Si quelqu'un lui dit quelque chose, elle montrera son podomètre en faisant des doigts. Si quelqu'un lui dit quelque chose elle se lèvera surtout gênée. Elle le sait mais elle sait aussi que personne ne va rien lui dire donc elle imagine qu'elle aura du répondant. Elle prend plaisir à s'imaginer plus thug qu'elle ne l'est. Elle est HS. Un peu vénère de se laisser mettre si HS. Un mec debout se met à chanter. Elle reconnaît *7 seconds* de Youssou'N Dour et Neneh Cherry. Elle trouve ça chelou d'interpréter des duos tout seul. Il en est au couplet de Youssou'N Dour. Elle est curieuse de voir comment il va s'en tirer pour la suite. S'il va changer de voix pour faire Neneh Cherry ou s'il va laisser un silence. Diffuser un enregistrement peut être. Elle a hâte. Elle a l'impression qu'il la regarde plus qu'il ne regarde les autres. Qu'il attend quelque chose de plus d'elle. Elle n'a jamais de monnaie. Elle fait sa tête désolée, un vieux sourire crispé vers le bas. Il la regarde plus intensément encore. Elle est assise donc ses yeux ne sont pas à la même hauteur que les siens. Elle ne les lève pas. Elle connaît bien la chanson. Elle anticipe les paroles dans sa tête. Elle a toujours l'impression d'être plus sensible que les autres, que les autres sont insensibles. Elle regarde dans le vide, assise donc au niveau des sexes des gens debout. Les sexes la mettent moins mal à l'aise que les yeux. Elle connaît bien la chanson. Il entame le refrain. Elle se dit que ce moment gênant pourrait devenir beau. Elle connaît bien la chanson. Elle pourrait faire Neneh Cherry. À défaut d'une pièce peut être qu'il trouverait le moment beau. Que l'effet de surprise de cette voix qui se mêle à la sienne lui procurerait beaucoup d'émotions. Elle se met à chanter la bouche fermée. Tout doucement. Inaudible dans la rame. Elle se demande ce qui la retient d'articuler, de pousser sur ses cordes vocales. Elle se demande si ce serait pathétique. Si tous les moments vraiment beaux n'étaient pas loin d'être pathétiques. Il sort de la rame sans lui adresser un regard. Du monde entre. Elle est la dernière assise donc elle se lève. Continue de chanter la bouche fermée, dans le fond de sa gorge, inaudible. Son visage désormais à hauteur des autres visages. Son regard à proximité des autres regards. Sa bouche fermée à proximité de leurs oreilles. Elle fredonne dans le fond de sa gorge. Elle se demande si elle a des talents de ventriloque, puis se dit que non rien à voir. Personne ne la regarde donc probablement que personne ne l'entend. Elle se demande ce qui la retient d'y aller de tout son cœur. Elle sort de la rame, un peu déçue d'elle même, de ne pas avoir osé.

Le jour suivant, elle entre dans la rame, blindée. Elle est HS. Tellement HS qu'un peu desinhibée. Elle a l'impression d'être bourrée, arrachos de fatigue. Tout ce qu'elle veut c'est rentrer chez elle. Elle les emmerde tout^s, elle ne les connaît pas. La fatigue la rend un peu violente. Elle ne leur fait pas des doigts, elle n'insulte personne, tout se passe dans sa tête. Elle prend plaisir à s'imaginer plus thug qu'elle ne l'est. Elle n'en a rien à carrer de ce qu'ils vont penser d'elle. Elle se met à chanter la bouche fermée, de plus en plus fort *Break my soul* de Beyoncé. *MMmmmm mmmm MMMMm* De plus en plus fort. D'une forte respiration, on arrive vite à un fredonné assumé. Une personne tourne vaguement la tête. Personne ne la pointe du doigt. Elle entrouvre la bouche, mumble *Everybody Everybody Everybodyyyyyy*. Personne ne fait rien. Elle mumble et rien ne se passe. Elle se demande ce qui la retient de partir dans de grosses vibes rauques. Elle mumble. Personne ne fait rien. Elle sort à son arrêt, quand même un peu honteuse. Même si personne ne l'a pointée du doigt.

Sur le court trajet qui la ramène chez elle, elle se demande ce que ceux qui étaient dans la rame en ont pensé. Peut être l'ont ils pris pour une folle, peut être juste une personne spontanée. Elle se demande en quoi chanter seul en public est symptôme de folie. Pourquoi elle a elle-même jugé les mecs qui s'y croyaient un peu trop avec leurs casques à fredonner maladroitement quelques couplets en pensant avoir une street cred. Elle se demande si elle a pété un

cable ou si elle est juste impulsive, spontanée, punk. Elle est soudain moins rock'n'roll hors de la rame. Elle a mal au ventre. Elle stresse grave. Elle se dit que ce n'était rien du tout mais les vertiges qui serpentent dans tout son corps lui signifient qu'elle assume pas. Elle a l'impression que dans la rue tout le monde la regarde. La folle qui chante. Elle baisse le regard. Une fois chez elle, elle se dit qu'elle ne ressortira plus jamais. Elle scrolle sur Instagram pour voir si une vidéo d'elle qui chante dans la rame n'est pas en train de tourner, si elle n'est pas déjà devenue un même.

Le lendemain, elle entre à nouveau dans la rame. Aucune vidéo d'elle n'a a priori tourné. La nuit l'a fait dédramatiser. Elle se dit que dans une grande ville personne ne se reconnaît. La journée passe et la rend HS à nouveau. Elle se dit que dans une grande ville personne ne se reconnaît. Elle se rappelle du malaise de la veille. Elle se dit qu'il n'y a eu aucune conséquences. Que tant qu'il n'y a personne qu'elle connaît dans la rame, elle peut se lâcher. Elle se dit que c'est l'avantage des grandes villes. Tout le monde se croise, personne ne se reconnaît. Elle reprend d'abord tout doucement puis augmente cette fois-ci rapidement significativement le volume *evrybodyyyyyy evrybodyyyyyy*. Elle fait trainer la fin des mots, cherche la chatouille dans le fond de sa gorge, elle fait des vibes. Certains la regardent cette fois-ci. Certains sourient parce que c'est drôle mais pas dangereux après tout. Elle enchaîne les vibes. Cette fois-ci c'est l'idée de finir la chanson qui la gêne. Le moment où elle se taira et où tout reviendra à la normale. Elle la fait durer, répète en boucle le refrain puis fini par descendre quelques stations avant la sienne. Certains ont souri. Personne ne l'a pointé du doigt. Elle sait qu'elle est carrément passé pour une tarée. Que là, il n'y a pas de doute, la spontanéité est un défaut et pas une qualité. Ça aurait été marrant si elle était accompagnée et qu'elle avait eu quelqu'un pour rire de ça mais seule ça fait juste pitié. Il n'est pas normal de rire seul. Il n'est pas normal de ne pas rire après avoir fait une médiocre imitation de Beyoncé dans une rame bondée. Elle ne voulait pas particulièrement que le moment soit drôle. Elle avait juste envie, pour une fois, de faire un peu ce qu'elle voulait. D'être un peu yolo et pas juste harassée. Les nouvelles personnes qu'elle croise ne la dévisagent pas. Iels ne la pointent pas du doigt. Personne n'a l'air de savoir qu'elle est la chanteuse du métro. Celle qui chante sans réclamer de pièce, qui ne chante pas vraiment bien et ne cherche donc pas un producteur avec qui enregistrer un EP. Celle qui chante pour le plaisir. Pour prouver que quand on est seul dans une foule, se taire n'est pas la seule option. Elle marche longtemps pour rattraper les stations sur lesquelles elle a pris de l'avance. Elle se dit que c'est génial la ville parce que les autres ne sont jamais les mêmes. Elle prend grave la confiance. Elle lâche un petit *everybodyyyyyy* mais arrête aussitôt. Elle se dit qu'il faut quand même un cadre à cette pratique de chant sauvage. Dans la rame c'est tout, jamais dehors.